

Neuchâtel questionne le colonialisme à travers l'art

MÉMOIRE Controversée, la statue du négociant David de Pury dialoguera ces prochains mois avec d'autres œuvres d'art sélectionnées dans le cadre d'un concours organisé par la ville. Le vernissage aura lieu ce lundi

ALEXANDRE STEINER
@alexanstein

Une statue miniature de David de Pury, à l'envers et la tête fichée dans un long socle en béton. La sculpture prendra place ce printemps aux côtés de son modèle controversé au cœur de la zone piétonne de Neuchâtel. Signée par l'artiste genevois Mathias Pfund, *A Scratch on The Nose (Une éraflure sur le nez)* figure parmi les quatre œuvres lauréates d'un concours lancé par les autorités communales en novembre dernier. Il s'inscrit dans le cadre d'une série de mesures visant à poser un regard contemporain sur le passé colonial de la ville (expositions, recherches, parcours pédagogique, requalification de noms de places ou de rues, etc.).

Au total, 33 dossiers ont été départagés par un jury international présidé par Pap Ndiaye, historien et directeur du Musée de l'histoire de l'immigration, à Paris. Les œuvres seront exposées de lundi, jour du vernissage, à jeudi au péristyle de l'hôtel de ville de Neuchâtel, à l'occasion de la Semaine d'action contre le racisme. «Nous pensons recevoir une douzaine de propositions. Cela montre que des gens ressentent le besoin de s'exprimer après la polémique qui a éclaté à propos de cette statue à l'été 2020, dans le sillage de la mort de l'Afro-Américain George Floyd et du mouvement Black Lives Matter», constate le président de la commune, Thomas Facchinetti.

L'artiste Mathias Pfund envisage sa reproduction réduite de la statue comme une note de bas de page

La ville doit, selon lui, assumer son héritage: «Nous devons le documenter, transmettre des informations en toute transparence, mais aussi nous questionner sur les thématiques de l'inégalité, de l'inclusivité, du racisme systémique. Ce concours et les présentations d'œuvres temporaires qui en découleront permettent de le faire de manière dynamique, avant d'imaginer un projet pérenne lorsque nous réaménagerons la place Pury, dans quelques années.»

Vaut-il mieux interroger l'art par l'art plutôt que de déboulonner la statue d'un personnage historique associé à la traite négrière, comme le demandait une pétition? «Il n'y

a pas de réponse toute faite. Si un monument est si choquant qu'il en devient inacceptable, il faut le retirer. Dans le cas présent, il ne s'agit pas d'une glorification de David de Pury par la ville, mais d'une marque mémorielle d'un personnage controversé, à juste titre, laissée par des notables qui l'ont financée par leurs propres moyens. Nous allons installer une plaque contextuelle donnant des explications sur cette statue en même temps que la première œuvre du concours», répond Thomas Facchinetti.

«Valeur symbolique violente»

En ce sens, il juge intéressant le renversement de perspective opéré par Mathias Pfund: «La statue devient toute petite, comme si le personnage qu'elle représente était finalement insignifiant.» Elle est aussi un clin d'œil à une autre personnalité liée à l'histoire neuchâteloise, Louis Agassiz, controversé pour ses thèses racistes. Sa statue érigée à l'Université Stanford, aux États-Unis, s'était retrouvée la tête plantée dans le sol après un tremblement de terre survenu à San Francisco en 1906.

Mathias Pfund indique au *Temps* que sa pratique «mobilise des logiques de reproduction, de détournement et d'appropriation. Elle cherche notamment à déconstruire les valeurs symboliques et idéologiques d'artefacts préexistants.» L'artiste et historien de l'art envisage sa reproduction réduite comme une note de bas de page, un espace marginal propice à l'énoncé d'un commentaire.

«Jouant l'icône mais immortalisant cependant son sujet dans le bronze, elle propose un questionnement non résolu sur l'attitude à adopter envers ces questions mémorielles, poursuit-il. [...] Dans les débats publics, la valeur symbolique violente de ces statues de personnalités problématiques érigées dans l'espace public prend souvent – et légitimement – le dessus sur le fait que ce sont également des œuvres d'art. Dans le cadre de cet appel à projet, je suis ravi que l'art puisse aussi occuper de l'art, permettant ensuite de nourrir les discussions collectives avec d'autres expériences d'ordre esthétique.»

L'hiver prochain, c'est une installation lumineuse et sonore qui prendra place aux abords du monument. Proposée par le Neuchâtelois Nathan Solioz, *Ignis Fatuus (Feu follet)* mettra en scène les âmes des esclaves jetés à la mer pendant le voyage à travers l'océan. Dans un communiqué, l'artiste indique que le titre de l'œuvre «renvoie aux esprits revenant hanter le négociant mais aussi notre société contemporaine.»

Les deux autres projets lauréats, *Chimère* (Lionel Ferchaud, Manuel Borrut) et *Pury tour de Suisse* (Olivier Suter) ne seront, quant à eux, pas installés près de la statue de Pury. «Ils présentent trop de contraintes de faisabilité», selon la commune. ■



De gauche à droite: le Vert Vassilis Venizelos et les socialistes Rebecca Ruiz, Nuria Gorrite et Cesla Amarelle. Le camp rose-vert pourrait grappiller des voix du côté de la gauche radicale ou des vert libéraux. (LAUSANNE, 20 MARS 2022/CHRISTOPHE CHAMMARTIN POUR LE TEMPS)

MAIS ENCORE

La Pologne veut la confiscation des avoirs russes en Suisse

Le premier ministre polonais Mateusz Morawiecki a exhorté lundi la Suisse à geler les comptes et à confisquer les avoirs financiers des oligarques russes en Suisse. Il a demandé au président de la Confédération Ignazio Cassis, présent à ses côtés, d'aborder cette question «avec détermination». Le chef du Département des affaires étrangères effectue un voyage de deux jours en Pologne et en Moldavie, jusqu'à mardi, pour se rendre compte sur le terrain de la situation humanitaire. (ATS)

Quel réservoir de voix pour la gauche vaudoise?

VAUD Malmenés lors du premier tour, PS et Vert-e-s comptent notamment sur un report d'autres forces politiques pour contrecarrer la dynamique gagnante de la droite. Mais l'abstention importante et la succession de crises compliquent toute prévision

YAN PAUCHARD
@yanpauchard

La gauche avait la gueule de bois ce lundi matin. La veille, lors du premier tour de l'élection au Conseil d'Etat vaudois, elle ne s'attendait pas à être prudemment chahutée par l'alliance de droite. Malgré la déconvenue et les visages crispés, le camp rose-vert se veut volontairement optimiste, répétant, tel un mantra, qu'il peut compter sur «un réservoir de voix» pour le second, devant lui permettre de conserver sa majorité au soir du dimanche 10 avril. Entre statistiques électorales et «méthode Coué», qu'en est-il réellement?

Contacté, le vice-président du Parti socialiste vaudois, Pierre Dessemontet, estime qu'une partie importante de ce réservoir de voix est constituée par l'électorat de la gauche radicale, Ensemble à gauche (3,08%) et le POP (1,1%). «Sur ces deux listes, il y a finalement eu peu de votes croisés, c'est-à-dire des gens qui ont inscrit le nom de candidats d'autres partis. C'est donc un potentiel de plusieurs milliers de voix qui pourraient se reporter sur le ticket rose-vert», analyse le géographe de formation.

«Déçus de la gauche institutionnelle»

Candidate de Solidarité & Ecologie (liste Ensemble à Gauche), Mathilde Marendaz le confirme, en nuanciant néanmoins le soutien. «Il y a une réelle déception dans nos rangs par rapport à cette gauche institutionnelle qui a signé de nombreux compromis, sur le plan fis-

cal entre autres, explique la jeune députée élue. Mais, au second tour, beaucoup d'entre nous devraient soutenir la liste de gauche, car notre adversaire demeure la droite, les privatisations et le capitalisme. Par exemple, on préférera un CHUV qui demeure public, plutôt qu'un CHUV privatisé.»

«L'électorat des villes s'est visiblement moins mobilisé lors d'un premier tour qui paraissait sans enjeu»

ANDREA PILOTTI, POLITOLOGUE
À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Politologue à l'Université de Lausanne, Andrea Pilotti confirme l'existence d'un réservoir de voix plus élevé pour la gauche que pour la droite. Il évoque l'électorat de la gauche radicale, mais également celui de l'entrepreneur lausannois Guillaume «Toto» Morand, voire des vert libéraux. «tentés de défendre un candidat comme le Vert Vassilis Venizelos». «On peut imaginer que la gauche parvienne également à réactiver une partie de ses électrices et électeurs des villes, qui se sont visiblement moins mobilisés lors d'un premier tour qui paraissait sans enjeu, tant le maintien de la majorité de gauche au gouvernement semblait acquis», commente encore le responsable de recherche à l'Observatoire de la vie politique régionale.

Reste que pour Andrea Pilotti, le principal indicateur n'est pas d'évaluer ce réservoir de voix, c'est de savoir comment le mobiliser. «La gauche doit parvenir à créer un enthousiasme, donner l'envie de voter pour elle, comme a

réussi à le faire l'alliance de droite lors de la campagne du premier tour», relève encore le politologue, rappelant qu'à droite la mobilisation pourrait aussi être renforcée, «parce que le PLR doit encore placer deux des siens». Cet engouement, Florence Bettschart-Narbel, vice-présidente du PLR Vaud, le souligne. «La perspective d'une victoire est stimulante, se félicite celle qui œuvre comme cheffe de campagne. Nous recevons de nombreux appels, y compris de gens qui ne sont pas adhérents à nos partis». «Il y a aujourd'hui un enthousiasme certain qui s'est créé autour de notre liste», conclut Florence Bettschart-Narbel.

La question de l'abstention

«Je prends acte que le PS et les Verts appellent au secours l'extrême gauche pour sauver sa majorité et je comprends qu'ils tentent de se rassurer après avoir affiché une telle fausse sérénité durant les mois précédant l'élection, relève de son côté Kevin Grangier, le président de l'UDC Vaud. Mais à mes yeux, la question n'est pas de savoir qui ralliera qui. D'ailleurs, les électeurs n'appartiennent pas aux appareils de parti. L'enjeu de ce second tour sera la participation. Notre adversaire ne sera ainsi pas la gauche, mais l'abstention. Si l'alliance vaudoise arrive à mobiliser aussi bien qu'au premier tour, je suis confiant que nous arriverons à placer nos candidats.»

N'en demeure pas moins que ce second tour des élections vaudoises s'annonce comme «totalement imprévisible», de l'avis du politologue Andrea Pilotti. Ce qu'appuie le socialiste Pierre Dessemontet: «Il est compliqué de tirer des comparaisons avec les élections de 2017. Depuis, il y a eu la Grève des femmes, les Grèves du climat, la pandémie de Covid-19 et maintenant la guerre en Ukraine. Les préoccupations des gens ont été tellement bousculées que cela rend la situation incertaine et difficilement lisible.» ■

PUBLICITÉ

Investissez dès maintenant dans votre carrière.
CESGA – la formation entièrement en ligne.

Certified ESG Analyst CESGA

AZEK
www.azek.ch

EN BREF

Deuxième jeune loup abattu en Valais

Les gardes-faune professionnels valaisans ont abattu jeudi un jeune loup à Evolène. Le canton avait reçu fin août le feu vert de l'Office fédéral de l'environnement pour réguler une meute qui vit dans le Val d'Hérens et obtenu le droit de tirer l'équivalent de la moitié des louveteux du couple. ATS

Circulation des vélos facilitée à Genève

Au bout du lac, environ 80 nouveaux feux vont progressivement être équipés d'un panneau qui autorise les cyclistes à tourner à droite même si le feu est rouge, a annoncé lundi le Département des infrastructures. Cette manœuvre est déjà permise à plus de 160 croisements dans le canton depuis janvier 2021. ATS

Les Suisses lésinent sur le budget de l'armée

Malgré la guerre en Ukraine, l'idée d'augmenter les dépenses de l'armée ne récolte pas une majorité (45% de part des voix) auprès de la population suisse, selon un sondage de Tamedia. Les Suisses seraient en revanche plutôt favorables à l'achat des avions de combat F-35. ATS